

- Cardinal, Jacques. *Le Roman de l'histoire*. Montréal: Balzac, 1993.
- Davidson, Arnold E. "Silencing the Word in Howard O'Hagan's *Tay John*." *Canadian Literature* 110 (1986): 30-44.
- Davidson, Arnold E. "The Reinvention of the West in Canadian Fiction." *Studies on Canadian Literature: Introductory and Critical Essays*. Ed. A.E. Davidson. New York: MLA, 1990. 74-89.
- Derrida, Jacques. *De la Grammatologie*. Paris: Minuit, 1967.
- Fee, Margery. "Howard O'Hagan's *Tay John*: Making New World Myth." *Canadian Literature* 110 (1986): 8-27.
- Grant, John Webster. "Missionaries and Messiahs in the Northwest." *Studies in Religion* 9.2 (1980): 125-36.
- Grant, John Webster. *Moon of Wintertime: Missionaries and the Indians of Canada in Encounter since 1534*. Toronto: U of Toronto P, 1984.
- Havard, Gilles. *La Grande paix de Montréal de 1701. Les voix de la diplomatie franco-amérindienne*. Montréal: Éd. Recherches amérindiennes au Québec, 1992.
- Hughes Richard T. et C. Leonard Allen. *Illusions of Innocence: Protestant Primitivism in America, 1630-1875*. Chicago: U of Chicago U, 1988.
- Hultkrantz, Ake. *Les Religions des Indiens primitifs de l'Amérique. Essai d'une synthèse typologique et historique*. Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1965.
- Larose, Jean. *La Petite Noireur*. Montréal: Boréal, 1987.
- MacGregor, John Grierson. *Overland by the Yellowhead*. Saskatoon: Western Producer, 1974.
- Magny, Claude Edmonde. *L'Age du roman américain*. Paris: Seuil, 1948.
- Man, Paul de. *Allegories of Reading: Figurative Language in Rousseau, Nietzsche, Rilke and Proust*. New Haven: Yale UP, 1979.
- Martin, Pierre. *Le Montagnais (Langue algonquienne du Québec)*. Paris: Peeters, 1991.
- Mooney, James. *The Ghost-Dance Religion and the Wounded Knee*. New York: Dover, 1973.
- Nagy, Gregory. *The Best of the Achaeans: Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*. 1979. Baltimore: Johns Hopkins UP, 1986.
- O'Hagan, Howard. *Tay John*. Toronto: McLelland and Stewart, 1989.
- Ondaatje, Michael. "O'Hagan's Rough-Edged Chronical." *Canadian Literature* 61 (1974): 24-31.
- Robinson, Jack. "Myths of Dominance Versus Myths of Re-Creation in O'Hagan's *Tay John*." *Studies in Canadian Literature* 13.2 (1988): 166-74.
- Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. 1754. Paris: Garnier-Flammarion, 1971.
- Todorov, Tzvetan. *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris: Seuil, 1982.
- Thériault, Yves. *Ashini*. 1960. Montréal: Bibliothèque québécoise, 1988.
- Therrien, Jean-Marie. *Parole et pouvoir. Figure du chef amérindien en Nouvelle-France*. Montréal: L'Hexagone, 1986.
- Williamson, N.J. "Abishabis the Cree." *Studies in Religion* 9.2 (1980): 217-45.
- Zolla, E. *Le Chamanisme indien dans la littérature américaine*. Paris: Gallimard, 1974.

CAROLYN PERKES

Les Seuils du savoir littéraire canadien: le roman québécois en traduction anglaise, 1960-90.

Si, comme l'a souligné Tejaswini Niranjana, "l'histoire de la traduction présuppose celle des empires" (8) ne balise-t-elle pas aussi l'histoire des littératures? Itamar Even-Zohar pose l'hypothèse que la littérature traduite occupe ou bien une position primaire, ayant une fonction innovatrice, ou bien une position secondaire, ayant une fonction de conservation, selon la position ou l'état du système littéraire qui "importe" la littérature traduite dans le polysystème (Even-Zohar 22-24). La littérature traduite occuperait une position primaire lorsque le système littéraire qui l'importe est a) jeune, c'est-à-dire en voie de constitution, b) faible ou périphérique ou les deux, c) en crise ou déstabilisé; ce sont-là les conditions qui obligent à combler des lacunes dans le répertoire de formes du système traduisant (Even-Zohar 24). Inversement, elle occupe une position secondaire dans les systèmes stables, ce qui serait la position "normale." Dans ce cas la littérature en traduction aurait une fonction conservatrice. Or, en réalité, la position de la littérature traduite dans un système donné peut varier entre ces deux pôles, selon la combinaison d'autres facteurs, dont la position de la littérature "source" dans le système d'origine. La description de cette "position" peut se faire par l'étude du rapport entre les normes de traduction, qui peuvent être repérées dans les oeuvres traduites, et les normes littéraires dominantes dans le système cible, c'est-à-dire par l'examen de la vie textuelle ou, dans les termes des théories de l'institution littéraire, du champ de la production et de la réception (le discours poétique des oeuvres et le discours esthétique de la critique).

Ce genre d'étude présuppose un procès de jugements portés sur l'adéquation entre la traduction et l'original. Ainsi, Itamar Even-Zohar postule que les traducteurs cherchent à modifier ou à transformer les modèles du système "cible" et à produire des traductions "adéquates" lorsque la littérature traduite occupe une position primaire, et qu'ils ont tendance à adapter les traductions aux normes et aux modèles du système cible, produisant par le fait même des traductions moins adéquates, lorsque la littérature traduite occupe une position secondaire (Even-Zohar 26-27). L'équivalence — linguistique et socioculturelle — est alors l'objet

principal des études textuelles entreprises dans une perspective descriptive, qui fait appel à la pragmatique pour commenter les écarts et dévoiler les règles déterminant non seulement la production mais aussi la réception des traductions, en fonction notamment des dimensions idéologiques.

La position de la littérature traduite dans un système littéraire donné est aussi fonction de son importance comme lieu d'échange de modèles et de normes littéraires, ce qui peut être interprété, selon la formule de Sherry Simon, comme les effets textuels et idéologiques de la littérature en traduction (1989, 16). Dans une perspective systémique plus large, cette position est également déterminée par la vie anthropo-sociale du phénomène littéraire, conçue comme "second système... compren[ant] tous les discours qui ont pour origine et support les institutions: sociale, littéraire, culturelle" (Moisan 219). Plus précisément, la littérature traduite est l'objet d'un procès d'admission, de légitimation et de consécration, qui se retrouve respectivement dans le discours critique, le discours institutionnel et le discours culturel. Ce sont-là trois domaines d'interréceptivité, phénomène que Clément Moisan définit comme "cette pluralité de lectures des textes qui, selon les lieux, les moments et les instances de lecture, donnent naissance à divers effets de lecture : innovation, falsification, différenciation, qui sont en accord ou non avec des horizons d'attente" (Moisan 224-25). Dans cette optique, on ne part pas des structures linguistiques du texte traduit ni de ses pré-suppositions idéologiques pour induire des règles expliquant l'existence d'écarts, ou la transformation des sociolectes (Vidal); on part plutôt des lieux discursifs précis correspondant au procès complexe de la réception dans ses fonctions de valorisation, de régulation et de médiation.

Dans le cas du système littéraire canadien-anglais, l'hypothèse d'Itamar Even-Zohar fait problème. Bien que le système littéraire canadien-anglais soit "jeune" et qu'il occupe une position périphérique par rapport aux littératures de l'Occident, notamment les littératures britannique et américaine, bien qu'il soit en transition à partir des années soixante, c'est-à-dire en voie accélérée de constitution, et bien qu'il soit nécessairement à la recherche de normes et de modèles littéraires, son répertoire de formes littéraires ne semble pas s'infléchir au contact de la littérature québécoise, notamment en ce qui concerne la production et la réception du roman et des nouvelles, de loin les genres les plus accessibles et les plus fortement représentés dans le corpus québécois en traduction. En effet, on a fait remarquer qu'à l'exception de l'écriture féministe et de quelques adaptations cinématographiques, la littérature québécoise narrative traduite semble plutôt occuper une position secondaire, sinon un recoin peu fréquenté du grand public dans ce que Robert Lecker a appelé, d'une manière plutôt désinvolte, le "mimetic museum" (44), soit les oeuvres d'une certaine tradition dite "réaliste" qui jusqu'à récemment, dominent les syllabus de cours de littérature canadienne dans l'enseignement collégial et universitaire et qui

viennent en quelque sorte légitimer le nationalisme culturel canadien.¹

Pourtant, l'étude du polysystème littéraire canadien a donné lieu à un questionnement, surtout de la part des traducteurs, sur le discours relatif à la traduction littéraire tant au Québec qu'au Canada anglais, ainsi que sur la pratique de la traduction de la littérature québécoise: qu'est-ce qu'on traduit, qui traduit et dans quelles circonstances, comment traduire et, surtout, pour qui traduit-on? L'histoire des littératures dites "émergentes," ou, à tout le moins, dans le cas du Canada et du Québec, celle de deux systèmes littéraires relativement jeunes dont les inter-relations ont toujours été liées à l'expression du nationalisme culturel, appelle donc l'examen du savoir littéraire qui fonde ce qu'on a appelé la visée ethnographique de la traduction anglaise de la littérature québécoise (Simon 1994, 53), c'est-à-dire l'interprétation et la valorisation de l'altérité. La préface, ou comme Gérard Genette l'a conceptualisée, le péri-texte, genre littéraire qui relève des pratiques éditoriales, est un "seuil" bien circonscrit du système littéraire où s'imbriquent divers types de discours: littéraire, institutionnel, idéologique. Comme l'a dit Henri Mittérand, elle est "tant un document sur la théorie romanesque" qu'un réceptacle naturel de l'idéologie" (1980, 21; 1975, 7). D'autres, s'inspirant des travaux de Michel Foucault y cherchent à retracer "les formes du traductible" (Saint-Pierre 1993, 66-68).

La mise à jour d'une bibliographie des oeuvres narratives québécoises parues en traduction anglaise entre 1960 et 1990 permet non seulement d'établir la liste d'oeuvres et d'auteurs disponibles mais aussi de reformuler la question "pour qui traduit-on" ainsi: quel programme de lecture propose-t-on dans la centaine de textes liminaires qui accompagnent près de 250 traductions parues pendant cette période?² Autrement dit, selon quels schèmes littéraires fait-on lire le roman québécois dans ces documents? Or, seule une étude de marché auprès des éditeurs ainsi que l'examen des listes de lectures obligatoires dans les institutions d'enseignement pourraient confirmer ou infirmer cette impression que la

1 Pour Chantal de Grandpré, la traduction au Canada a souvent eu pour effet d'assimiler la production littéraire québécoise en vue de renforcer la construction de l'identité canadienne et de "servir la cause canadienne contre celle du Québec" (50-51). Pour Ruth Martin au Canada entre 1967 et 1982 certaines considérations politiques et économiques (le programme de traduction du Conseil des Arts, par exemple) ont exercé une influence considérable sur les choix des romans à traduire.

2 Des 235 titres traduits retenus (pour la période de 1960 à 1992), soit 203 romans et 32 recueils de contes, de nouvelles, de légendes ou de récits divers, 77 titres comportent une introduction, une préface, ou une postface de langue anglaise, soit 33% des oeuvres narratives disponibles en traduction (voir Perkes 1996a, 75). Les 77 titres ont engendré 96 documents de langue anglaise. Cette bibliographie a été établie à partir du dépouillement des sources suivantes: Association des traducteurs littéraires (1986, 1993-94); Bibliothèque Nationale du Canada (1984/85-1988, 1989-92); *Canadiana*; O'Connor; Mezei; Stratford (1975, 1977); UNESCO.

littérature en traduction sert d'abord et avant tout les besoins de l'enseignement de la littérature canadienne. Qui lit la littérature québécoise en traduction anglaise? L'ébauche d'une réponse exige à tout le moins l'examen des divers lieux de réception.³ Néanmoins, l'analyse de l'argumentation⁴ des préfaces de langue anglaise permet de schématiser les certitudes et les mythologies issues de la recontextualisation du roman québécois dans le système littéraire canadien-anglais, ainsi que les valeurs littéraires de la canonisation au Canada. Celles-ci, étroitement liées à la problématique de la représentation, au discours didactique et au discours éthique, sont à l'origine de cette tendance de l'institution littéraire canadienne-anglaise à concevoir la littérature — ainsi que la littérature traduite — tout à la fois comme fiction, document et miroir.⁵

L'argumentation dans l'ensemble des textes accompagnant le roman québécois en traduction anglaise est caractérisée par une tension entre les arguments d'adéquation au référent et ceux qui sont fondés sur la description et l'interprétation d'éléments formels du récit narratif. Dans son introduction à la réédition de *The Tin Flute* (la première traduction de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, parue en 1947 et rééditée en 1958), Hugo McPherson pose un jugement sur la valeur littéraire, documentaire et instrumentale de l'oeuvre avant de procéder à une lecture de la structure, des thèmes et des images du roman. Ainsi la littérature, et plus précisément le roman, doit-elle répondre à des schèmes humanistes, moraux et littéraires qui remontent à *An Apology for Poetry* de Sir Philip Sydney (1554-1586):

To a reader in search of *entertainment and instruction*, a novel about the wretchedness of a Quebec (or Peruvian) suburb is bound to be more interesting than a novel about the facts of his own backyard squalor. But for the many who have been haunted by *The Tin Flute* — who have read it as parable rather than exposed — the book is impressive for a deeper reason. What it gives us is an image of modern life that has all the clarity of nightmare, or of an apocalyptic landscape by El Greco. We are caught in this

3 L'Examen de la réception des traductions dans deux quotidiens canadiens de grande diffusion, *The Globe & Mail* et *Le Devoir* constitue l'objet de mon programme de recherche postdoctorale.

4 Cette étude s'appuie sur des recherches qui ont été menées au Centre de recherches en littérature québécoise de l'Université Laval. Certains travaux issus de ces recherches portent sur des lieux précis de l'institution littéraire québécoise, soit le discours critique universitaire, le discours didactique des manuels d'histoire littéraire et le discours péri-textuel propre à la réédition des oeuvres littéraires québécoises. Voir Melançon, Moisan et Roy.

5 L'analyse de ce corpus porte avant tout sur le discours comme procès de signification et comme procès axiologique. Elle s'adresse au procès d'inférence, c'est-à-dire au rapport de présupposition qui permet de remonter de la conclusion ou du jugement de valeur posé sur les oeuvres à ses fondements épistémiques et axiologiques. C'est donc le parcours sémantique du discours péri-textuel qui est l'objet principal de l'analyse: le réseau épistémique est repéré à travers le procès d'interprétation et le procès de valorisation.

phantasmagoric world of railroad crossings and soot and factory whistles and made to scrutinize its every detail and to admit the truth of the picture. (vi; c'est moi qui souligne)

Voilà la fonction esthétique et morale de la littérature que l'étudiant en lettres anglaises doit assimiler dès le début de sa formation. Un certain discours éthique est fondamental dans la "reproduction" de l'identité littéraire québécoise; le discours vise surtout la pertinence et la spécificité de l'altérité, tantôt en soulignant la valeur didactique du roman comme genre, tantôt en la tenant pour acquise. Bien entendu, cela s'explique en partie par la représentation élevée des récits réalistes, ou "classiques" dans le corpus. Parmi les 77 titres qui sont, à la fois, traduits et accompagnés de documents, 33, soit 43% d'entre eux, ont paru, en français, avant 1960; 55 avant 1970 (voir Perkes 1996a, 96-99). Ce sont donc les monuments du réalisme qui dominent dans le corpus québécois en traduction anglaise accompagné de textes liminaires. À l'exception des écrits féministes, l'esthétique "réaliste" (ou naturaliste, dans le cas de Roger Lemelin, qui, pour Glen Shortliffe (v), serait un descendant honorable de la "Great Tradition" qui remonte à Balzac)⁶ demeure le filtre à travers lequel les oeuvres — jugées conformes ou innovatrices — sont évaluées, analysées et interprétées.

Sur quoi repose cette esthétique? Les éléments formels typiques des arguments évoqués dans bon nombre des introductions suggèrent l'influence diffuse mais indéniable des réflexions du romancier E.M. Forster, recueillies dans *Aspects of the Novel*, cette collection d'essais qui sert d'ouvrage d'initiation aux étudiants du roman anglais depuis sa parution en 1927. Ainsi, Yves Brunelle, traducteur de *Angéline de Montbrun* (paru en 1982 et traduit en 1974), évoque le terme "round character" dans sa présentation du roman de Laure Conan. Pour lui, Angéline annonce l'avènement du réalisme moderne québécois: ce personnage-narrateur serait le premier "character in the round... that evolves ... who is not all of a piece ... who is not always fully aware of all the motives and all the repercussions of her behaviour ... the most complex in Canadian fiction to that date (1882)" (x). Pour Ronald Sutherland, le même argument fondé sur la complexité du personnage s'applique à ce narrateur-personnage-écrivain anonyme dans *Prochain épisode* (1972, vi). Bien que huit décennies les séparent, Angéline (1882) et "je" (1965) sont valorisés dans les préfaces de langue anglaise (1974 et 1972, respectivement) en fonction d'une notion de "complexité psychologique."

L'influence de Forster se manifeste donc dans le discours péri-textuel par

6 Pour l'étudiant en lettres anglaises, *The Great Tradition* est celle du legs de l'éthique humaniste, qui, selon F.R. Leavis, s'incarne dans les oeuvres de Jane Austen, George Eliot, Henry James, Joseph Conrad et D.H. Lawrence, et qui suppose, conformément à l'idée de Matthew Arnold, que "literature is to be judged as criticism of life" (cité dans Leavis, 1986, 281).

l'importance accordée au développement du personnage (auquel Forster consacre deux des sept chapitres dans *Aspects of the Novel*), mais aussi par le découpage de l'analyse de ces aspects, présentés par les préfaciers comme certitudes de l'art narratif, garantes de la transparence et de l'authenticité. Pour bien des lecteurs anglophones, ce découpage rappelle les chapitres de *Aspects of the Novel*, soit "The Story," "People," "People Continued," "The Plot," "Fantasy," "Prophecy," "Pattern and Rhythm." Par ailleurs, à la manière de Henry James, les préfaciers font souvent appel aux analogies entre l'art narratif et la peinture, "a novel being a picture" (James, 1948, 20). En effet, le discours péritextuel est truffé de portraits de personnages et comporte aussi un lexique de portraitiste. Selon Gordon Roper, *Where Nests the Water Hen* (*La Petite Poule d'eau*, de Gabrielle Roy) est aussi peuplé qu'un "Breughel painting of a dance" (vii). Pour Anthony Mollica, Germaine Guèvremont "utilise la technique du peintre" pour "remplir son canevas" (vi-vii). Selon Phyllis Webb, la prose de Gabrielle Roy est "liquide" (154).

Dans le cas des oeuvres de Gabrielle Roy, l'épistémè littéraire chevauche le dix-neuvième siècle anglais et le vingtième siècle anglo-américain. En effet, c'est à Henry James, à Virginia Woolf, à George Eliot, à Willa Cather et à James Ruskin que les préfaciers se réfèrent pour légitimer leurs analyses, interprétations et jugements. James, Woolf et Cather sont évoqués pour mettre en relief cette "sensibilité" de l'auteur, qui se traduit par l'omniscience "transparent," le point de vue et le personnage. Malcolm Ross établit la correspondance entre la quête de l'artiste dans *The Hidden Mountain* (1975) (*La Montagne secrète*) et l'esthétique morale du critique anglais John Ruskin, élaborée à partir d'une réflexion sur les paysages de John Turner, soit cette "notion of truth to nature — truth not to the seen surfaces of things but rather to those hidden inner virtues of tension and stress which give, miraculously, wholeness and life to the feeble and the bent" (Ross 3). C'est également à une esthétique morale que se conforme *The Cashier* (*Aléxandre Chênevert*), comme le souligne W.C. Loughheed : "Here, if ever, is illustrated that view of fiction held by George Eliot : 'If art does not enlarge men's sympathies, it does nothing morally...'" (Loughheed vii).

Au coeur de l'épistémè littéraire commune aux formes typiques de la (re)construction du roman québécois dans le discours péritextuel anglais se trouve la problématique de la représentation. La fonction critique des préfaces rejoint en effet les assises du réalisme du dix-neuvième siècle, en ce sens que l'on commente la justesse du "réel écrit," qui relève de la "controlling, moral intention" décrite par Ian Watt (147).⁷ La justesse de la représentation est

évaluée en fonction du référent idéologique, de la nature humaine, ou du rapport entre l'individu et le social. Mais quelle que soit la nature du représenté, l'argumentation du péritexte anglais privilégie l'interprétation axiologique du roman, ce que E.-M. Forster appelait "life by values" (Forster 28). On y retrouve les traces de la pensée de Henry James, mêlées à la notion de "patterning," c'est-à-dire l'unité thématique et formelle de Forster. Deux préfaciers infléchissent ces notions pour faire ressortir la pertinence sociale du *Ciel de Québec* (1979) (*The Penniless Redeemer*, 1984), de Jacques Ferron et pour étayer une lecture féministe de *Rue Deschambault* (1955) (*Street of Riches*, 1957; 1991). Miriam Waddington réfère à la notion de "the figure in the carpet," le titre d'une nouvelle de Henry James, pour commenter l'unité et la profondeur de sens : Gabrielle Roy "uncovers the social issues that have since emerged as the major problems plaguing us today" (160) en l'occurrence l'oppression des femmes et l'intolérance à l'égard des immigrants dans la société canadienne. L'unité de ces nouvelles réside donc dans le "message" qui sous-tend l'histoire (the story) et ce que Miriam Waddington appelle le thème le plus important, soit "the acceptance of difference" (162-64). Ici "the figure in the carpet" équivaut à une critique du référent social dépeint dans l'oeuvre. De la même manière, Ray Ellenwood constate que les correspondances entre le référent historico-culturel, l'action et les personnages dans *The Penniless Redeemer* trahissent une structure "intentionnelle" (deliberate) : les repères temporels, soit les cent ans qui précèdent 1937, sont lourds de signification sociales et politiques, de sorte que "threads in the carpet connect" (1984a, 339-40).

Ainsi, on ne peut pas sous-estimer l'importance de la fonction morale de la fiction dans ces textes. Le schéma humaniste-éthique-didactique apparaît également dans l'ensemble des préfaces par l'emploi polyvalent du mot "thème."⁸ Tantôt on y fait appel pour désigner des motifs spécifiques à un genre, comme le fait Daphne Marlatt dans son appréciation des séquences narratives de *Mad Shadows* (1960; 1990) (*La Belle Bête*, 1959) de Marie-Claire Blais, tantôt le terme renvoie à quelque proposition générale comme "l'homme et la nature" ou l'homme et la société," pour souligner l'appartenance de l'oeuvre à la littérature "universelle," comme le fait Albert Legrand dans son introduction à *Thirty Acres* (1940; 1960, *Trente Arpents*, 1938, de Ringuelet). "Thème" se résume aussi à l'interprétation large de l'oeuvre que privilégie le préfacier, soit cette formule des plus brèves : "the point or meaning of a story or novel" (Brooks et Warren 608). Jon Kertzer a avancé que le thématisme canadien dans ses variantes sociologique et mythologique, ainsi que le mythopoesis de Northrop Frye avaient pour effet de construire la littérature canadienne en "quête identitaire" (Kertzer 118). En effet, on retrouve la mise en relief de la pertinence sociale des quêtes

7 *The Rise of the Novel*, qui s'attarde sur une démonstration de la prédominance de la fonction référentielle du langage dans le roman anglais du XVIII^e siècle, est, depuis sa parution en 1957, une lecture obligatoire dans les cours d'introduction au roman anglais du premier cycle universitaire.

8 E.D. Blodgett a souligné que "the thematologists of anglophone Canadian literature have no explicit theories, only ideologies and working premises" (142).

identitaires collectives et individuelles, notamment par l'emploi polyvalent du mot "thème" dans les textes les plus représentatifs de l'ensemble du discours périertextuel canadien-anglais.

Cependant, relue en diachronie, cette polyvalence sémantique laisse entrevoir une certaine évolution par rapport au "représenté." Dans les textes parus avant 1960, "thème" renvoie surtout au propos de l'oeuvre (subject, topic), se confondant avec un résumé sommaire de l'intrigue (action) ou de l'histoire (story) ou avec une interprétation ponctuelle. Si le terme n'est pas souvent explicite, le concept propos-interprétation qu'il implique oriente l'argumentation de tous les textes de cette période. Aussi est-il utilisé à la fois avec des arguments de cohésion et d'adéquation référentielle, comme dans l'introduction (souvent citée) de C.G.D. Roberts aux *Canadians of Old* (1890; *Les Anciens Canadiens*, 1863, de Philippe Aubert de Gaspé): ces *dominant chords* que sont le "patriotisme," "a just pride of race," "le dévouement à la nationalité canadienne-française" et "the loving memory for his people's romantic and historic past" sont autant de plaidoyers en faveur de l'intérêt du sujet, soit l'altérité de la culture et de l'histoire canadienne-française (Roberts 4). L'argumentation typique des textes de cette période réside dans la valorisation de la spécificité et de l'authenticité de l'environnement (le milieu, la société, la nature: le Nord canadien de Constantin-Weyer ou Saint-Henri selon Gabrielle Roy), lequel détermine l'intérêt du personnage et autorise des affirmations enthousiastes concernant la vraisemblance de la diégèse (à savoir l'histoire, l'intrigue, l'action). Un renversement subtil s'annonce dans les textes années soixante, où le mot "thème" renvoie surtout aux interprétations élaborées à partir du portrait du personnage, dont le développement dépend d'éléments formels bien précis, notamment l'organisation temporelle et spatiale ainsi que le point de vue. Ce sont les "thèmes" généraux de la condition humaine qui priment: l'enfance de Marie-Claire Blais; le temps et la dignité de l'individu, les quêtes (de raisons de la souffrance, de la connaissance, selon Gabrielle Roy); l'évolution symbolique du temps, de l'espace et du personnage qui distingue *Trente Arpents* du roman "régional" canadien-français, jusqu'alors défini par les thèmes nationalistes.

Dans les textes des années soixante-dix, le "thème" est moins étroitement lié au seul développement du personnage, se rattachant d'abord et avant tout à la présentation des éléments du récit (ou "narrative"). C'est la relecture de l'ordre temporel et de la focalisation sur les personnages dans *Angéline de Monbrun* qui permet à Yves Brunelle non seulement de valider les thèmes psychologiques mais aussi d'affirmer que la modernité du roman réside dans l'ambiguïté de la perception chez le narrateur. "Narrative" ne renvoie plus uniquement à la diégèse (ou story) mais aussi à l'agencement des "mouvements" temporels (chez Gabrielle Roy) ou des épisodes et même, à la différence des textes des années soixante, à la voix narrative (par exemple, Elizabeth Jones [9] souligne

l'intrusion autoriale qui l'emporte sur l'action, ce qui compromet l'adéquation des fables au genre français dans *Allegro* de Félix Leclerc) et aux niveaux de narration (la délégation de la voix servant d'argument d'adéquation au genre "romance" dans l'introduction aux *Canadians of Old* de Clara Thomas [x-xi]). Or, le thème peut également renvoyer au référent idéologique, surtout dans le cas des traductions tardives des oeuvres polémiques tels *Jean Rivard* (1977, traduction du roman d'Antoine Gérin-Lajoie paru d'abord en 1862) ou *For My Country* (1975, traduction du roman de Jules-Paul Tardivel paru en 1895). Il ne sert alors qu'à l'adéquation référentielle, déterminant d'avance l'interprétation du "mythe agraire en tant que thème littéraire" (Bruce 11) chez Gérin-Lajoie, et la documentation du catholicisme ultramontain comme source du nationalisme québécois. Cependant, le "thème," lié à la voix et à la focalisation, est un critère privilégié dans les comparaisons avec d'autres traditions narratives telle celle faite par Philip Stratford entre "l'enfance" chez Marie-Claire Blais et François Mauriac dans son introduction à *Tête blanche* (x-xi).

L'analyse ou la présentation de la structure du récit détermine souvent l'interprétation des thèmes ou du sens dans les textes des années quatre-vingt. Tandis que les thèmes ("language, compassion and power") "imposent l'ordre sur le chaos" dans *The Peniless Redeemer* (1984) (*Le Ciel de Québec*, 1979), ce serait plutôt la structure temporelle et spatiale (de la haute-ville vers la basse-ville), ainsi que le mouvement "épique" qui organisent la diégèse et les motifs du roman (Ellenwood 1984a, 339-40). Pour Dennis Cooley, ce serait l'acte de raconter, l'oralité et les "phrases de la fable" (180) qui confèrent à *Garden in the Wind* (*Un Jardin au bout du monde*, 1975, Gabrielle Roy) son plein sens: de même, la présentation du propos ne réside pas dans la paraphrase des événements mais dans la mise en relief des personnages dans leur fonction de conteurs. Les schèmes du réalisme — un réalisme transparent et objectif — sont remis en question aussi, même lorsqu'il s'agit de la réédition d'une oeuvre classique; c'est ainsi que Phyllis Webb s'interroge sur "l'innocence" (154) de la voix omnisciente dans *Windflower* (1970, 1991; *La Rivière sans repos*, 1970). Par ailleurs, la langue est plus souvent identifiée soit comme thème important soit comme argument d'innovation ou d'adéquation servant à expliciter les thèmes d'identité. Déjà en 1976, Margaret Atwood faisait remarquer que tous les personnages de *Saint-Lawrence Blues* (1976) (*Un Joualonnais, sa Joualonnais*, 1973) de Marie-Claire Blais, se définissent dans leur rapport à la langue, ce qui serait une évidence pour le lecteur francophone mais non pas pour les lecteurs de la traduction, d'autant plus que le titre en anglais ne fournit aucun indice du propos du roman (xiii). Enfin, la langue et l'écriture comme thèmes et comme éléments formels appuient les arguments d'adéquation dans les textes accompagnant les oeuvres féministes, surtout ceux signés par les traductrices. Le représenté du thème — l'objet principal de l'interprétation — a évolué du paysage au langage, en passant par le personnage et son inscription sociale ou idéologique.

Mais dans quelle mesure peut-on repérer "les formes du traductible" dans ces textes? Dans l'ensemble, les préfaces accompagnant les œuvres québécoises en traduction anglaise ne reflètent pas une évolution significative — en termes quantitatifs⁹ — par rapport à l'expression du savoir sur la traduction ou à la valorisation du travail du traducteur. Si, comme le souligne Sherry Simon, "[l]a préface est depuis la Renaissance le lieu désigné de la parole du traducteur," ce lieu est loin d'être exploité par les traducteurs canadiens-anglais (Simon 1989, 34). Toutefois, les préfaces n'hésitent pas à poser des jugements sommaires sur la fidélité à l'esprit de la version originale. Dans son introduction à la traduction rééditée des *Plouffe* de Roger Lemelin (1975), John Moss décrit le concept de traduction dominant dans les textes parus avant les années quatre-vingt, concept qui fait écho aux concepts de la fiction caractéristiques de l'ensemble du discours péri-textuel canadien-anglais:

This version of The Plouffe Family is a translation which, like all translations, is something akin to the photographic reproduction of an oil painting. The imitation cannot provide an equivalent of the original.... Unfortunately, we cannot all see Botticelli's "Venus" at first hand.... Thus, translations, like reproductions, serve an important function. On occasion, a translation itself will rise to the level of art, but then it is a new work, based on the old, and is original in its own right.... Yet an honest and direct translation such as this one has the effect of being almost transparent. It allows Lemelin's world to emerge nearly intact. (xii-xiii)

Cependant, autrefois associée aux plaidoyers en faveur de l'"entente cordiale" ou de l'"unité canadienne" (Alan Sullivan vii; *Boss of the River* 1947, traduction de *Menaud, maître draveur*, 1937, Félix-Antoine Savard), la parole des traducteurs donne lieu, à la longue, à la mise en relief de la spécificité culturelle et linguistique, et engendre une réflexion sur l'équivalence et la représentation. Face à un texte qui déjoue la fonction référentielle du langage, Patricia Claxton, traductrice de *French Kiss, Or, A Pang's Progress* (1986) (*French Kiss: étreinte exploration*, 1974, Nicole Brossard), ne peut que "recréer" une version "subjective" de l'œuvre, qui est justifiée par une nouvelle définition de la "fidélité" (7-8). Sera fidèle un texte qui produit les effets de lecture équivalents à ceux produits par la version originale, tant au plan "intellectuel" qu'au plan affectif. Ce concept plus large de fidélité s'articule autour de la notion de la compensation

9 Si on considère le corpus préfaciel dans son ensemble, on fait mention du fait que l'œuvre est traduite dans 58% des cas; les traducteurs signent 49% des textes (mais ne font allusion aux questions touchant la traduction que dans 37% des cas), les préfaciers allographes (éditeurs ou universitaires) faisant mention de la traduction ne signent que 20% des textes. Les documents parus au cours des années quatre-vingt comportent plus d'allusions au statut traduit des œuvres que ceux parus pendant la décennie précédente (47%). Mais compte tenu des textes parus avant 1969, le degré de valorisation demeure inchangé pour l'ensemble (Perkes 1996a, 92-93).

en traduction. Comme le démontre le titre traduit de *L'Amer, ou le chapitre effrité*, de Nicole Brossard (1977), *These Our Mothers or the Disintegrating Chapter* (1983), la compensation s'avère en effet indispensable pour pallier au problème posé par le genre. Barbara Godard poursuit sa réflexion sur la pratique de la traduction en tant que réécriture "that is and is not translation" dans son introduction à *The Tangible Word* (1991) de France Théorêt (14). Deux cas mettent en relief deux positions opposées à l'égard de l'équivalence; la traduction "identitaire," qui revient à masquer "systématiquement la provenance" de l'œuvre (concept élaboré par Brisset et repris par Simon 1994, 22) et la traduction comme réécriture, ou "the endless slippage of signifiers" (Godard 1991, 13), qui laisse percevoir l'altérité. Pour Ray Ellenwood, qui commente les dimensions idéologiques du joul dans son introduction à la nouvelle traduction de *Le Cassé* (*Broke City*, 1984), le mérite de cette nouvelle traduction de David Homel réside dans le choix de ne pas insister sur la spécificité du joul (1984b, 11).¹⁰ Pour Barbara Godard, traductrice de France Théorêt, "to efface [the] inscription of the power nexus of language in translation is to erase the difference that is speaking (in) *Québécois*" (1991, 14). L'adéquation de la traduction, conçue comme pratique linguistique et idéologique, fait désormais problème.

Au delà de la fonction manifestement promotionnelle du discours péri-textuel accompagnant les œuvres narratives québécoises en traduction anglaise, deux fonctions le rapprochent du discours littéraire: l'interprétation du sens et l'évaluation de l'adéquation littéraire et référentielle. Si le mode d'interprétation dominant des documents des années soixante est empreinte des techniques de lecture issues du New Criticism,¹¹ l'évaluation de l'adéquation va toujours de pair avec la paraphrase (dénigrée par Frank Davey en 1976 et revue par Robert Lecker en 1995) du sens "plus large" soit humain, social, politique et idéologique. C'est précisément à la prédominance de ce thème "canadien" que s'en prennent les adeptes de trois lieux critiques qui font surface dans le

10 "David Homel has chosen not to remind us that the original text is French, so the whole question of joul is underplayed in this translation. Assuming that Johnny and Bubbles (not Ti-Jean and Bouboule) exist outside Quebec as well, and that small-time hustlers can be alienated from their language in Toronto or Chicago just as much as in Montreal, he gives us a text that will not draw attention to itself as 'exotic,' except as it forces us to deal with the usual contractions, contortions and coarseness of street speech. In this way, he avoids suggesting that the story is somehow irrelevant to our experience as English readers. The emphasis shifts to the events themselves and to the lives of the protagonists. That may, in fact, correspond most closely with Jacques Renaud's original intentions" (Ellenwood 1984, 11).

11 Dans son introduction à la réédition de *The Curé of St. Philippe*, roman de langue anglaise de Francis Grey (réédité dans la collection New Canadian Library en 1970), R.M. Scheider s'identifie aux "critics of the twenties, thirties and forties, influenced by [the] followers of James" (xv). Il est intéressant de constater qu'il n'y a jamais d'indications explicites sur la position critique du préfacier dans les textes de cette collection accompagnant les traductions.

système littéraire canadien-anglais dans les années soixante-dix: la phénoménologie, le formalisme américain et une forme particulière de structuralisme, qui, selon Barbara Godard, refuse pourtant "to abandon context to focus exclusively on text" (1992, 252). À vrai dire, le procès d'évaluation dans le discours péritextuel sera désormais soumis à cette même tension entre la littérature et le social, c'est-à-dire entre, d'une part, la présentation plus ou moins schématisée de la structure du récit, conformément aux méthodes d'explication "formalistes" qui traitent de l'oeuvre en tant que "processus" interprétatif et, d'autre part, la formulation du "message" ou des "thèmes" de façon plus ou moins conforme au référent idéologique, social ou humain.

Toutefois, un passage s'effectue à partir du moment où le discours plus élaboré sur la traduction fait surfaces dans les préfaces parues dans les années quatre-vingt. Ce passage est balisé par l'évolution du code de lecture thématique — à la fois formaliste et humaniste — et il fait pendant au passage du thématisme allégorique (qu'a décrit Blodgett 1992, 145) au structuralisme dans les études littéraires canadiennes des années soixante-dix.¹² Équivalent nettement au propos et au lieu dans les textes d'avant 1960, le mot "thème" correspond à l'interprétation du personnage par le truchement du temps et de l'espace dans les textes des années soixante. Par la suite, le "thème" correspond plus souvent à l'interprétation faite en fonction de la voix narrative et d'autres aspects du récit ou encore en fonction de la structure d'ensemble. L'interprétation s'apparente surtout à l'évaluation de la cohésion ou l'unité des oeuvres, évaluation qui fait appel à la comparaison. Si pour l'ensemble des préfaces le contenu des "thèmes" est le plus souvent lié à la problématique de l'"identité," le sens de celle-ci s'étend, dans les textes des années quatre-vingt, aux formes littéraires et au questionnement sur les schèmes d'équivalence en ce qui concerne la traduction. Parallèlement, le "thème" découle plus souvent de la présentation de la structure d'ensemble du récit, notamment dans les textes dont l'argumentation fait fond sur le discours féministe ou dans les cas où l'on s'interroge sur le travail linguistique de la traduction. Bien que le savoir sur la littérature soit moins développé dans le discours péritextuel que dans les textes de réception, il porte l'emprunte des origines britanniques de l'esthétique réaliste et didactique dont les schèmes s'énoncent dans le discours péritextuel canadien du dix-neuvième siècle.¹³ Aussi faut-il replacer ce questionnement de l'équivalence identitaire soulevé par le discours relatif à la traduction dans le contexte des réseaux de canonication, surtout ceux qui relèvent des rapports entre la traduction dans le système "cible" et la réédition dans le système d'origine (Perkes 1997 a,b). Cela présuppose une

12 D'autres, comme Barbara Godard, considèrent ce passage comme période de "rattrapage" (1987, 26-28).

13 Steven Totlósy établit l'importance du discours éthique dans les préfaces des romanciers canadien-français et canadien-anglais du dix-neuvième siècle (voir aussi Perkes 1996b).

et la réédition dans le système d'origine (Perkes 1997 a,b). Cela présuppose une histoire comparée de la critique et de l'enseignement de la littérature "canadienne."

Université Laval

Ouvrages cités

- Association des traducteurs littéraires. *Liste des membres et répertoire des oeuvres traduites*. [Montréal]: s.é., 1986.
- Association des traducteurs littéraires. *Répertoire*. [Montréal]: s.é., 1993-94.
- Atwood, Margaret. "Introduction." *Saint-Lawrence Blues*. 1974. By Marie-Claire Blais. Trans. Ralph Manheim. Toronto: McClelland and Stewart, 1986. i-xvi. Trad. de *Un Joualonnais, sa joualonnais*. Montréal: Éditions du Jour, 1973.
- Bayard, Caroline, ed. *100 Years of Critical Solitudes. Canadian and Québécois Criticism from the 1880s to the 1980s*. Toronto: ECW, 1992.
- Bibliothèque Nationale du Canada. *Canadian Translations/Traductions canadiennes*. Ottawa: Bibliothèque Nationale du Canada, 1984/85-1988 (catalogue imprimé).
- Bibliothèque Nationale du Canada. NLCA/TBN: 1989-1992 (pour les oeuvres traduites du français vers l'anglais, 1989-1992). Ottawa: Bibliothèque Nationale du Canada, Blodgett, E.D. "'Distinctively Canadian': Thematic Criticism of English Canadian Literature." Bayard 136-54.
- Brooks, Cleanth Jr., and Robert Penn Warren. *Understanding Fiction*. New York: Appleton-Century-Crofts, 1948.
- Bruce, Vida. "Introduction." *Jean Rivard*. By Antoine Gérin-Lajoie. Trans. Vida Bruce. Toronto: McClelland and Stewart, 1977. 9-15. Trad. de *Jean Rivard, scènes de la vie réelle*. 2. vol. Montréal: J.-B. Rolland et fils, 1877.
- Brunelle, Yves. "Introduction." *Angéline de Montbrun*. By Laure Conan. Trans. Yves Brunelle. Toronto: U of Toronto P, 1974. i-xxxiii. Trad. de *Angéline de Montbrun*. Québec: Brousseau, 1884.
- Canadiana. 1960-69. Ottawa: Bibliothèque Nationale du Canada, 1960-69.
- Claxton, Patricia. "Translator's Preface." *French Kiss, or: A Pang's Progress*. By Nicole Brossard. Trans. Patricia Claxton. Toronto: Coach House, 1986. 5-8. Trad. de *French Kiss: étreinte/exploration*. Montréal: Éditions du Jour, 1974.
- Cooley, Dennis. "Afterword." *Garden in the Wind*. 1977. By Gabrielle Roy. Trans. Alan Brown. Toronto: McClelland and Stewart, 1989. 177-83. Trad. de *Un Jardin au bout du monde*. Montréal: Beauchemin, 1975.
- Davey, Frank. "Surviving the Paraphrase." *Canadian Literature* 70 (1976): 5-13.
- Ellenwood, Ray. "Translator's Afterword." "Notes." *The Penniless Redeemer*. By Jacques Ferron. Trans. Ray Ellenwood. Toronto: Exile Editions, 1984a. 330-42, 342. Trad. de *Le Ciel de Québec*. Montréal: VLB éditeur, 1979.
- Ellenwood, Ray. "Introduction." *Broke City*. By Jacques Renaud. Trans. David Homel. Montréal: Guernica, 1984b. 7-11. Trad. de *Le Cassé*. Montréal: Parti pris, 1964.
- Even-Zohar, Itamar. *Papers in Historical Poetics*. Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics, 1978.

- Forster, E.M. *Aspects of the Novel*. 1927. New York: Harcourt, Brace Jovanovich, 1985.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Éditions du Seuil, 1987.
- Godard, Barbara. "Translator's Preface." *These Our Mothers or: The Disintegrating Chapter*. By Nicole Brossard. Trans. Barbara Godard. Toronto: Coach House, 1983. N.p. Trad. de *L'Amer ou le chapitre effrité*. Montréal: Quinze, 1977.
- Godard, Barbara. "Structuralism/Poststructuralism: Language, Reality and Canadian Literature." *Future Indicative: Literary Theory and Canadian Literature*. Ed. John Moss. Ottawa: U of Ottawa P, 1987. 25-51.
- Godard, Barbara. "Critical Fictions: Phenomenology, Structuralism, Post-Structuralism, Feminism." Bayard 248-83.
- Godard, Barbara. "Translating Translating Translating." *The Tangible Word (1977-1983)*. By France Théorêt. Trans. Barbara Godard. Montréal: Guernica, 1991. 7-14. Trad. de *Bloody Mary (1977), Une Voix pour Odile (1978), Vertiges (1979), Nécessairement Putain (1980)*, Montréal: Les Herbes Rouges.
- Godard, Barbara. "Translations," "Letters in Canada." *University of Toronto Quarterly* 57.1 (1987): 77-98; 58.1 (1988): 76-98; 58.1 (1989): 84-111.
- Grandpré, Chantal de. "La canadianisation de la littérature québécoise: le cas Aquin." *Liberté* 149 (1985): 50-58.
- James, Henry. "The Art of Fiction." *The Craft of Fiction and Other Essays*. By Henry James. New York: Oxford UP, 1948.
- James, Henry. "The Figure in the Carpet." *The Complete Tales of Henry James. Vol. 9, 1892-1898*. Ed. Leon Edel. London: Rupert Hart Davis, 1964. 273-315.
- Jones, Elizabeth. "Introduction." *Allegro*. By Félix Leclerc. Trans. Linda Hutcheon. Toronto: McClelland and Stewart, 1974. 5-11. Trad. de *Allegro* Montréal: Fides, 1944.
- Kertzer, Jon. "Historical Literary Criticism in English Canada: Within, Beyond, and Back Into the Past." Bayard 98-121.
- Leavis, Frank Raymond. *Valuation in Criticism and Other Essays*. Ed. and comp. G. Singh. Cambridge: Cambridge UP, 1986.
- Leavis, Frank Raymond. 1948. *The Great Tradition*. London: Chatto and Windus, 1962.
- Lecker, Robert. *Making it Real: The Canonization of Canadian Literature*. Toronto: Anansi, 1995.
- Legrand, Albert. "Introduction." *Thirty Acres*. 1940. By Ringue (Philippe Panneton). Trans. Felix et Dorothea Walter. Toronto: McClelland and Stewart, 1960. ix-xiv. Trad. de *Trente Arpents*. Paris: Flammarion, 1938.
- Lougheed, W.C. "Introduction." *The Cashier*. 1955. By Gabrielle Roy. Trans. H.L. Binsse. Toronto: McClelland and Stewart, 1963. i-xiii. Trad. de *Alexandre Chénévort*. Montréal: Beauchemin, 1954.
- Marlatt, Daphne. "Afterword." *Mad Shadows*. 1960. By Marie-Claire Blais. Trans. Merloyd Lawrence. Toronto: McClelland and Stewart, 1990. 130. Trad. de *La Belle Bête*. Québec: Institut littéraire de Québec, 1959.
- Martin, Ruth Virginia. *Norms of the Translated Novel: Canada 1967-1982*. PhD Diss. Edmonton: University of Alberta, 1993.
- McPherson, Hugo. "Introduction." *The Tin Flute*. 1947. By Gabrielle Roy. Trans. Hannah Josephson. Toronto: McClelland and Stewart, 1958. v-xi. Trad. de *Bonheur* 1985.
- Melançon, Joseph. "Le statut de l'axiologie." *RS/SI* 4.3-4 (1984): 253-72.
- Melançon, Joseph, Clément Moisan et Max Roy. *Le Discours d'une didactique. La formation littéraire dans l'enseignement classique au Québec (1852-1967)*. Laval: Centre de recherche en littérature québécoise Université Laval et Nuit Blanche Éditeur, 1988.
- Melançon, Joseph, and Max Roy. "La régulation et la régularité du discours didactique." *Actes du CÉLAT: Des analyses du discours*. Sous la direction de Diane Vincent. Québec: U Laval, CRELIQ, 1989. 73-80.
- Mezei, Kathy. *Bibliographie de la critique des traductions littéraires anglaises et françaises au Canada de 1950 à 1986 avec commentaires*. Ottawa: PU d'Ottawa et la Fédération canadienne des études humaines, 1988.
- Mezei, Kathy. "Translations," "Letters in Canada." *University of Toronto Quarterly* 53.4 (1983): 385-97; 54.4 (1984): 391-410; 55.4 (1985): 383-99; 56.1 (1986): 72-82.
- Mitterand, Henri. "Le Discours préfaciel." *La lecture sociocritique du texte romanesque*. Eds. G. Falconer et H. Mitterand. Toronto: Samuel Stevens Hakkert, 1975. 3-13.
- Mitterand, Henri. "La Préface et ses lois: avant-propos romantiques." *Le Discours du roman*. By Henri Mitterand. Paris: PU de France, 1980. 21-34.
- Moisan, Clément. *Qu'est-ce que l'histoire littéraire?* Paris: PU de France, 1987.
- Mollica, Anthony. "Introduction." *The Outlander*. 1950. By Germaine Guèvremont. Trans. Eric Sutton. Toronto: McClelland and Stewart, 1978. v-xi. Trad. de *Le Survenant*. Montréal: Beauchemin, 1945.
- Moss, John. "Introduction." *The Plouffe Family*. 1950. By Roger Lemelin. Trans. Mary Finch. Toronto: McClelland and Stewart, 1975. v-xiii. Trad. de *Les Plouffe*. Québec: Belisle, 1948.
- Niranjana, Tejaswini. *Siting Translation: History, Post-Structuralism, and the Colonial Context*. Berkeley: U of California P, 1992.
- O'Connor, John, Barbara Godard, and Kathy Mezei. "Translations," "Letters in Canada." *University of Toronto Quarterly* 47.4 (1977): 399-415; 48.4 (1978): 381-95; 49.4 (1979): 380-94; 50.4 (1980): 383-99; 51.4 (1981): 75-95; 52.4 (1982): 391-404.
- Perkes, Carolyn. *Les Seuils du savoir littéraire canadien. Le roman québécois en traduction anglaise: comparaison et discours péritextuel, 1960-1990*. Thèse de doctorat. Laval: Université Laval, 1996a.
- Perkes, Carolyn. Rev. of Steven Tötösy de Zepetnek, *The Social Dimensions of Fiction: On the Rhetoric and Function of Prefacing Novels in the Nineteenth-Century Canadas*. Braunschweig-Wiesbaden: Friedr. Vieweg and Sohn, 1993. *Canadian Review of Comparative Literature / Revue Canadienne de Littérature Comparée* 23.2 (1996b): 613-20.
- Perkes, Carolyn. "Republishing the Nineteenth-Century in Canada and Québec." *The Systemic and Empirical Approach to Literature and Culture as Theory and Application*. Ed. Steven Tötösy de Zepetnek. Edmonton: U of Alberta, RICL Vol. 7 and Siegen: Siegen U, LUMIS Vol. 7, 1997a. À paraître.
- Perkes, Carolyn. "Le Pays incertain en traduction anglaise, 1960-1990: seuils et écueils de l'identité littéraire au Canada." *Études Canadiennes / Canadian Studies* (juin 1997b): À paraître.

- Roberts, C.G.D. "Introduction." *The Canadians of Old*. 1890. By Philippe Aubert de Gaspé. Trans. C.G.D. Roberts. New York: Appleton, 1890. Trad. de *Les Anciens Canadiens*. Québec: Desbarats and Derbishire imprimeurs et éditeurs, 1963.
- Roper, Gordon. 1961. "Introduction." *Where Nests the Water Hen*. By Gabrielle Roy. Trans. Harry Lorne Binsse. Toronto: McClelland and Stewart, 1961. i-x. Trad. de *La Petite Poule d'eau*. Montréal: Beauchemin, 1950.
- Ross, Malcolm. "Introduction." *The Hidden Mountain*. 1961. By Gabrielle Roy. Trans. H.L. Binsse. Toronto: McClelland and Stewart, 1975. n.p. Trad. de *La Montagne secrète*. Montréal: Beauchemin, 1961.
- Saint-Pierre, Paul. "Translation as a Discourse of History." *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction* 6.1 (1993): 61-82.
- Scheider, R.M. "Introduction." *The Curé of St. Philippe*. By Francis Grey. Toronto: McClelland and Stewart, 1970. i-xix.
- Shortliffe, Glen. "Introduction." *The Town Below*. 1948. By Roger Lemelin. Trans. Samuel Putman. Toronto: McClelland and Stewart, 1961. i-xii. Trad. de *Au Pied de la pente douce*. Montréal: Éditions de l'Arbre, 1944.
- Simon, Sherry. *L'Inscription sociale de la traduction au Québec*. Québec: Office de la langue française, 1989.
- Simon, Sherry. *Le Trafic des langues. Traduction et culture dans la littérature québécoise*. Montréal: Boréal, 1994.
- Stratford, Philip. "Introduction." *Tête blanche*. 1961. By Marie-Claire Blais. Trans. Charles Fullman. Toronto: McClelland and Stewart, 1974. i-xi. Trad. de *Tête blanche*. Québec: Institut littéraire de Québec, 1960.
- Stratford, Philip. *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais*. Ottawa: Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, 1975, 1977.
- Sullivan, Alan. "Foreward." *Boss of the River*. By Félix-Antoine Savard. Trans. Alan Sullivan. Toronto: Ryerson Press, 1947. i-vii. Trad. de *Menaud, maître draveur*. Québec: Librairie Garneau, 1937.
- Sutherland, Ronald. "Introduction." *Prochain épisode*. 1967. By Hubert Aquin. Trans. Penny Williams. Toronto: McClelland and Stewart, 1972. i-iv. Trad. de *Prochain épisode*. Montréal: Cercle du livre de France, 1965.
- Sydney, Philip, Sir. [1554-1586]. "An Apology for Poetry." *The Norton Anthology of English Literature*. 4th ed., Vol. 1. New York: W.W. Norton and Company, 1979. 492-507.
- Thomas, Clara. "Introduction." *The Canadians of Old*. 1890. By Philippe Aubert de Gaspé. Trans. C.G.D. Roberts. Toronto: McClelland and Stewart, 1974. i-xii. Trad. de *Les Anciens Canadiens*. Québec: Desbarats and Derbishire, 1863.
- Tötösy de Zepetnek, Steven. *The Social Dimensions of Fiction: On the Rhetoric and Function of Prefacing Novels in the Nineteenth-Century Canadas*. Braunschweig: Wiesbaden: Friedr. Vieweg & Sohn, 1993.
- UNESCO. *Index Translatorium*. Paris: UNESCO, 1969-1985.
- Vidal, Bernard. "Plurilinguisme et traduction — Le vernaculaire noir américain: enjeux, réalité, réception à propos de *The Sound and the Fury*." *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction* 4.2 (1991): 151-88.

- Waddington, Miriam. "Afterword." *Street of Riches*. 1957. By Gabrielle Roy. Trans. H.L. Binsse. Toronto: McClelland and Stewart, 1991. 159-65. Trad. de *Rue Deschambault*. Paris-Montréal: Flammarion-Beauchemin, 1955.
- Watt, Ian. *The Rise of the Novel: Studies in Defoe, Richardson and Fielding*. 1957. Harmondsworth: Penguin, 1985.
- Webb, Phyllis. "Afterword." *Windflower*. 1970. By Gabrielle Roy. Trans. Joyce Marshall. Toronto: McClelland and Stewart, 1991. 153-59. Trad. de *La Rivière sans repos*. Montréal: Beauchemin, 1970.